


ART LYRIQUE

 à la MC2 de Grenoble

Philippe Jaroussky et Le Cercle de l'Harmonie

Jaroussky réussit « son » Bach

Pour son deuxième concert de la saison à la MC2, le contre-ténor Philippe Jaroussky présentait un florilège d'airs inédits de Jean-Christien Bach accompagnés par les instruments anciens du Cercle de l'Harmonie que dirige Jérémie Rohrer.

L'insertion d'une œuvre très connue de MOZART, la Symphonie n° 29 K. 201, au milieu d'airs d'opéra que l'on entend pour la première fois depuis 250 ans montre bien la proximité stylistique des compositeurs des années 1760/1770. L'interprétation qu'en donne l'ensemble instrumental « baroque » de Jérémie ROHRER en apporte la confirmation. Car devant cette œuvre ressassée de MOZART, on a ce soir le sentiment d'assister à la première de cette symphonie créée en 1774, et d'écouter une œuvre expérimentale inédite elle aussi. Les couleurs, les accents, la mise en avant de certaines sonorités de l'orchestre, tout surprend, excite et

convainc. La direction très visuelle de Jérémie ROHRER aide à voir la structure de chaque mouvement. Et les musiciens, qui savent ce qu'on attend d'eux, y prennent un évident plaisir. Retrouver sa virginité auditive en entendant cette symphonie explique peut-être que certains n'y aient pas reconnu leur MOZART!

Le Concerto pour violon n° 4 en sol majeur de HAYDN est un modèle du style galant à la mode en 1761. L'orchestre y montre un élan constant, toujours prêt à bondir avec la souplesse d'un félin sauvage cachant ses muscles vifs sous une fourrure soyeuse. Le violoniste Julien CHAUVIN soigne un phrasé épuré dans des lignes mélodiques qui chantent comme du bel canto. Évitant la surcharge mais sans négliger la grammaire de l'époque, trilles, mordants ou modestes variations, Julien CHAUVIN amène ses cadences avec naturel, grâce et retenue.

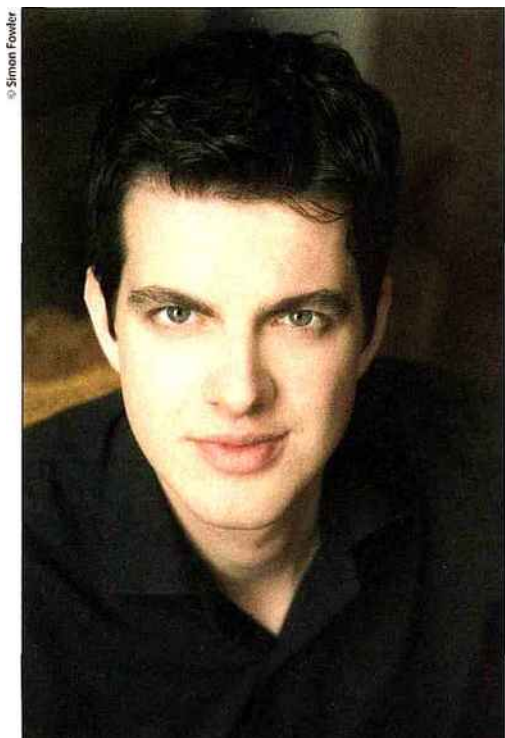
On retrouve cette respiration sobre et cette élégance colorée dans l'accompagnement orchestral des airs d'opéra de Jean-Christien BACH. Dans ce répertoire qu'il chante en public pour la première fois, Philippe JAROUSKY s'engage physiquement dans chaque aria, regard expressif et torse bombé, totalement investi dans l'art des castrats dont il se fait le porte-parole contemporain le plus éloquent. Ce soir, ce sont TENDUCCI et MANZUOLI qu'il incarne,

deux castrats italiens vivant à Londres et dédicataires des rôles principaux des opéras de J.-C. BACH. Le contre-ténor rend avec exactitude les caractéristiques de ce chant préférant l'expression juste du texte à la virtuosité pure. La technique est au service de l'œuvre et non du chanteur. Comme ces longues notes tenues dans l'aigu, spécialité des castrats qui, disait-on, pouvaient filer une note jusqu'à la rendre inaudible. Dans l'air de concert *Ebben si vada*, le récitatif joue sur le contraste entre innocence pastorale et tragédie explorée. C'est pour le d'acapo de cette œuvre que MOZART, âgé de huit ans, a écrit une passionnante envolée d'ornements que Philippe JAROUSKY s'est appliquée à restituer: ce qui prouve autant le génie de l'enfant que la liberté expérimentale dont jouissaient les interprètes de cette époque.

C'est un peu de cette liberté pré-révolutionnaire propre aux arias de Jean-Christien BACH que l'on retrouvera dans le CD que Philippe JAROUSKY consacre à ce compositeur, et qui sera disponible en novembre 2009.

Quant à Jérémie ROHRER, toujours à la tête du Cercle de l'Harmonie, il sera le 30 septembre prochain dans l'Auditorium de la MC2 pour interpréter un *Così fan Tutte* de MOZART très attendu.

Gilles Mathivet



Philippe Jaroussky.